

Jazz-rock

Défilé de chanteurs Les sons de la voix



Le jazz vocal est un domaine souvent réservé des femmes. Quelques hommes se sont cependant frayés un beau chemin.

● En quelques années, Gregory Porter s'est imposé, vocalement et physiquement, parmi les chanteurs de jazz, éclipsant quasiment tous ses concurrents, dont certains étaient en place bien avant lui. Sa recette : l'éternelle casquette noire à rabats, une carrure d'ex-footballeur américain, un large sourire et une vraie bonhomie affichés en permanence et, en prime, une voix sensuelle de baryton et de crooner. Sans oublier l'énorme battage publicitaire autour du personnage originaire de Sacramento (Californie), toujours surpris par sa soudaine popularité.

Qu'il est loin le temps, où, pour la sortie de son premier succès, « 1960 What ? » (2010), il ne remplissait que les clubs de la capitale. Trois albums plus tard, y compris le très bon « Liquid Spirit » (2013), il partage les scènes des grands festivals de l'été et vient de faire paraître « Take Me To The Alley » (Blue Note/Universal), son quatrième opus.

Un album qui, à l'écoute attentive, laisse un peu sur sa faim. Certes la voix est là, posée, roulant sur du velours, et le charme opère. Cependant, il faut attendre les deux derniers morceaux, « French African Queen » et « Fan The Flames », pour retrouver tous les talents du chanteur, doublé d'un compositeur intelligent. Patience! Gre-

À découvrir

Relativement peu connu en France, le chanteur-pianiste (comédien et animateur de radio) gallois Ian Shaw est une gloire nationale au Royaume-Uni, où il collectionne les récompenses (2 BBC Jazz Awards). S'il a débuté sur les conseils de Ronnie Scott, l'emblématique saxophoniste et propriétaire du club du même nom à Londres, il a aussi collaboré avec Cedar Walton (piano), Lew Soloff (trompette), Joe Lovano (saxe) et le vocaliste Mark Murphy, décédé en 2015, à qui il a beaucoup emprunté pour construire son style propre.

Pour son dernier CD, « The Theory of Joy » (Jazz Village/Harmonia Mundi), Ian Shaw a endossé le rôle de crooner élégant et sobre à la tête d'un trio piano-basse-batterie pour retravailler et se réapproprié des compositions de Joni Mitchell, Paul Williams, Michel Legrand, Jacques Brel (étonnant « Ne me quitte Pas »), David Bowie ou encore du groupe de rock Traffic. Un chanteur à découvrir absolument le 2 juin au Jazz-Club de l'hôtel Méridien Paris-Etoile.

De tout temps, les jazzmen ont eu la tentation de se transformer en chanteurs. Avec plus ou moins de réussite selon que l'on s'appelle Fats Waller, Louis Armstrong ou Chet

Baker. Dernier en date à avoir sauté le pas, le batteur Stéphane Huchard, surnommé Stuch, qui a partagé ses fûts, caisses et autres cymbales avec Morane, Sanseverino, Michel Jonasz ou encore Tania Maria. Dans « Tranches de tranches » (Such/Harmonia Mundi), le rythmicien privilégie le jonglage avec les mots et les textes, dont certains s'apparentent à des répliques de cinéma façon Michel Audiard ou Boris Vian. À l'écoute attentive, une jolie surprise parfaitement jubilatoire.

Didier Pennequin

Un concert pour la recherche

● Le 2 juin, à Écully, le pianiste Fabrice Eulry, qualifié par « le Figaro » de « Chopin du boogie », donnera un concert en souvenir de son élève et ami Guillaume Perrot, mort d'un ostéosarcome à 26 ans. La manifestation est organisée à l'initiative de Boogie WooGuillaume, association créée et présidée par le père du jeune homme, le Dr Maurice Perrot. Un chèque sera remis à Info Sarcomes pour financer une bourse de recherche.

<https://www.facebook.com/boogiewooguillaume/>

Stéphane Huchard : Tranches de tranches (Quand le batteur se fait aussi chanteur)



7 people like this.

Rating: 

Stéphane Huchard, un des meilleurs batteurs européens, nous présente, sous son diminutif « **Stuch** », un sixième album particulièrement original et intitulé *Tranches de tranches* (Such Prod). En effet, son CD généreux de quatorze plages allie un répertoire de onze chansons inspirées de l'univers d'Audiard et du tout bon jazz où le swing et le groove sont omniprésents.

Stuch joue donc brillamment les rôles de narrateur, conteur, chanteur et batteur au travers de compositions et arrangements surprenants teintés parfois aussi de blues (*Blues du cambriolage*, *Douce nuit*...) et même de rock (*Tranches de tranches*, *Permis à poings*...).

Il jongle délicieusement avec les mots comme avec ses fûts et cymbales pour nous proposer des textes amusants, burlesques, légèrement décalés à la Gotainer (*Total déjanté*, *La teigne*) ou d'autres plus élaborés, sophistiqués dignes de Nougaro (*Foutu manège*, *Jungle conso*) à qui, d'ailleurs, son timbre de voix peut faire penser à certains moments.

L'écriture présente, en tout cas, un vocabulaire riche et subtil pour nous raconter des histoires drôles, imaginaires frôlant une agréable dérision. A noter que deux compositions reprennent les paroles de Boris Vian (*Bourrée de complexes*) et de Charles Baudelaire (*L'homme et la mer*).

Côté musical, le talentueux batteur démontre à nouveau toute la panoplie de son jeu tout au long de cet album alternant de jolies mélodies et des morceaux plus soutenus.

Il est solidement accompagnés par les « chevronnés » **Laurent Vernerey** (basse), **Jérôme Regard** (contrebasse), **Stéphane Guillaume** (saxophone, flûte), **Louis Winsberg** (guitare) mais aussi par des plus jeunes qui assurent tout autant dont **Edouard Coquard** (percussions, chœurs) et **Sylvain Gontard** (trompette), **Marian Badoï** (accordéon), **Laurent Coulondre** (piano et claviers) dont certaines envolées sont somptueuses. Trois superbes instrumentaux complètent donc cet album.

Goubul gare est un morceau bien rythmé qui montre toute la cohésion entre les musiciens et nous octroie un beau solo final de batterie.

In extremis et *Petite valse* sont deux jolies ballades dans lesquelles le pianiste excelle, soutenu par une rythmique imparable.

Ce dernier opus de **Stéphane Huchard**, alias Stuch, demande une écoute toute particulière car au-delà de la prouesse de son auteur, c'est un projet très abouti qui ravira vos oreilles par ses fines paroles conjuguées à une musique de grande qualité.



Stéphane "Stuch" Huchard

Tranches de Tronches

1 CD Such / Harmonia Mundi

Nouveauté. Depuis que le jazz existe, les musiciens ont souvent voulu, un jour ou l'autre, être chanteur. Nouvelle carrière pour certains, comme Nat King Cole, expérience plus ou moins anecdotique pour d'autres (Oscar Peterson, Buddy Rich...). À son tour, Stéphane Huchard cède à l'envie, lui qui a fait sonner ses toms et ses cymbales derrière des grands noms de la chanson française (Jonasz, Maurane, Sanseverino). Mais loin de confesser un talent caché de crooner, c'est aux textes que "Stuch" accorde la priorité dans cette aventure. Passionné de cinéma, c'est en pensant à certains dialogues de Michel Audiard que lui est venue l'idée de ces "Tranches de tronches", autant de portraits que son imagination a croqués à partir d'un quotidien où le loufoque n'est jamais loin. La musique est venue ensuite se poser sur les textes et l'interprète fut vite trouvé. On ne connaissait pas chez Huchard cet amour des mots dont il aime faire danser le sens et le son, souvent avec humour, laissant avec humilité la poésie à Baudelaire dont il met superbement en musique *L'homme et la mer*. Une jolie surprise réalisée avec la complicité d'une dizaine de ses amis musiciens invités au fil des plages. • PHILIPPE VINCENT

Stéphane Huchard (voc, dm), Laurent Coulondre (p, cla), Laurent Vernerey (b), Edouard Coquard (perc, back voc) + Sylvain Gontard (tp), Stéphane Guillaume (sax, fl), Louis Winsberg (g), Noé Huchard (cla, p), Marian Badoi (acc). Studio de Meudon.

Stéphane Huchard Quartet

Le 30 mars, 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20^e, 01 44 62 02 86. (15-20€).

TT Stéphane Huchard, dit Stuch, est un batteur en qui survit l'âme d'Art Blakey. Son nouveau disque, le bien nommé *Tranches de tronches*, est une chaude affaire où il chante aussi et où tisonnent le pianiste Laurent Coulondre, le bassiste Laurent Vernerey, le percussionniste et choriste Edouard Coquard. Des invités compléteront ce line-up, parmi lesquels Stéphane Guillaume, le bienheureux des anches. Impératif.



JAZZ / CHANSON / STUDIO DE L'HERITAGE

STÉPHANE HUCHARD

Publié le 22 février 2014 - N° 241

Le batteur se fait chanteur dans son sixième opus : « Tranches de tranches » (chez Such Production).



Such : chanteur, auteur, compositeur et batteur

Le nouvel album sous son nom de Stéphane Huchard est une surprise. Batteur admiré, sideman surbooké, leader indiscuté (5 albums avant celui-ci au compteur dont un magnifique hommage à Art Blakey), il avait déjà maintes fois fait valoir ses qualités d'instrumentiste et de compositeur. En 1999, son premier album en leader (chez Blue Note s'il vous plaît) lui valut le Django d'or du meilleur espoir. Dix-sept ans plus tard, il se fait auteur de chansons puis chanteur, mais sans pour autant délaisser sa batterie. Car c'est bien en musicien percussif, voire cogneur, qu'il prend la plume et donne de la voix. Passionné de cinéma, fou d'Audard et de son verbe haut, Stéphane Huchard s'est laissé inspirer par cet univers du polar à la française, décalé et délirant. « J'ai commencé à écrire des histoires comme des mini scénarios, et la musique est venue naturellement se poser sur les textes » explique-t-il. Son monde de chansons éclairant les « seconds rôles » est servi par une équipe de premier ordre : des vieilles connaissances (Laurent Coulondre aux claviers, Laurent Vémery à la basse, Stéphane Guillaume au sax et à la flûte...) et aussi des nouvelles têtes, comme Marian Badoi à l'accordéon (« Quelques vers de rom ») ou encore son fils Noé Huchard, tout jeune pianiste prometteur, pour conclure l'album sur un poème de Baudelaire, « L'homme et la mer ». Quatorze tours de manège pour voir défiler tout un monde de swing en noir et blanc.

J.L. Caradec